

Paulin Isnard, Arnaud Macé, *La cité et le nombre, Clisthène d'Athènes, l'arithmétique et l'avènement de la démocratie*, Paris, Les Belles Lettres, 2024, 202p.

Dans leur ouvrage transdisciplinaire, l'historien Paulin Isnard, professeur d'histoire grecque à l'Université d'Aix-Marseille et Arnaud Macé, philosophe, professeur d'histoire de la philosophie ancienne à l'Université de Franche-Comté, entreprennent une impressionnante déconstruction en cinq chapitres, un prologue et un épilogue, de la valeur exemplaire et symbolique et de la portée historique de la réforme de Clisthène (508-507 av. J.-C.). En effet, les deux auteurs sont deux éminents représentants d'une démarche actuelle remarquable, où sont conjugués en synergie l'histoire, l'histoire des sciences et des techniques, la philosophie et la littérature, pour approfondir la précision, l'utilité et le sens des usages pratiques de concepts politiques fondamentaux de la Grèce ancienne, et en mesurer toute la portée intellectuelle et la richesse anthropologique. Les ouvrages de Paulin Isnard et Vincent Azoulay (*Clisthène et Lycurgue d'Athènes. Autour du politique dans la Cité classique*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011) et les *Cahiers de l'atelier Clisthène* co-dirigés par Arnaud Macé, depuis 2016 (publiés dans la Revue *Dialogues d'histoire ancienne*), en constituent de brillants témoignages. Paulin Isnard et Arnaud Macé redessinent donc entièrement, dans leur présent ouvrage, les contours de la réforme de Clisthène, tels qu'ils avaient été d'abord définis, depuis plus d'un demi-siècle, par la communauté scientifique, et en particulier par Jean-Pierre Vernant, déjà très novateur sur la question de la démocratie athénienne, dans ses célèbres ouvrages parus en 1962 (*Les Origines de la Pensée grecque*) et en 1965 (*Mythe et Pensée chez les Grecs, études de psychologie historique*). Cette réforme a longtemps été considérée comme l'acte de naissance de la démocratie, le surgissement de la « Raison » (cf. p. 8) idéalisée : reflet de la sagesse politique, cette réforme qui faisait du *logos* un pilier de la *polis*, devait offrir un éclairage toujours renouvelé sur nos démocraties actuelles, et en particulier sur celles des années 90 du XX^e siècle. En réalité, selon les deux chercheurs, elle témoignerait d'un tout autre usage de la rationalité humaine : celui, plus modeste, plus empirique et contingent, de la pratique sociale du calcul mathématique concret, consistant en la reconfiguration progressive et logistiquede la cité grecque.

Dans le Prologue (p. 7 à 17), les deux spécialistes de la pensée et de la pratique politiques grecques explicitent largement leur démarche innovante, leurs regards neufs sur l'expérience politique grecque et le contexte scientifique dont ils sont les héritiers et qu'ils entendent faire évoluer. Ils s'attachent ainsi à présenter leurs objectifs et les premiers jalons de leur thèse fondamentale, où le nombre occupe une place centrale et que le titre même de leur

volume traduit parfaitement : *La cité et le nombre. Clisthène d'Athènes, l'arithmétique et l'avènement de la démocratie*. Cette approche arithmétique du quotidien cultive la représentation de l'égalité des droits et la capacité de répartition et d'organisation des ressources humaines et matérielles. Certes, la démocratie s'est ancrée dans une structure originale au format spécifique en Grèce ; pour autant, le lien entre raison et démocratie reste délicat à définir et ce, malgré la précision et la sophistication que ce régime politique exige (voir par exemple la répartition soignée des tribus, des trittyes, des dèmes, cf. p. 14). La réforme de Clisthène consiste surtout en une restructuration de la société civique au service du bien commun, fondée sur les nombres, qui favorisent une répartition harmonieuse, dans une délibération entre égaux. Les auteurs du présent ouvrage cherchent à comprendre les conditions d'émergence de cette autre rationalité démocratique, en documentant les dispositifs sociaux et les expériences vivantes qui ont stimulé la pensée calculatoire, capable de transformer des pratiques collectives jusqu'à l'aboutissement de tournants majeurs tels que la réforme de Clisthène. Celle-ci procède ainsi de savoirs collectifs qui ont trait à des fonctionnements expérimentaux non théorisés, et qui produisent des actes de calcul et de gestion de ressources très denses. Elle invite à envisager des espaces d'étude inconnus : les savoirs vernaculaires de l'époque. Les deux auteurs se proposent donc d'enquêter parfois loin d'Athènes, pour reconstituer et prélever les traces d'un savoir du nombre, d'opérations comptables, logistiques, élémentaires. Le fonctionnement citoyen de la cité s'est nourri d'une rationalité pratique, comptable, et de savoirs mathématiques concrets, dont les opérations étaient maîtrisées par une grande partie de la population. Il s'agissait surtout de diviser, recomposer les collectifs, ranger, classer les ressources, humaines, animales, matérielles, et ce, dès les siècles obscurs.

Le premier chapitre, « L'événement clisthénien » (p. 19 à 49), consacré à l'événement clisthénien, souligne qu'Hérodote lui-même a défini le lien de nécessité entre la redistribution de la communauté civique sur la base des dix tribus et l'évocation du régime démocratique. Dès lors, la réforme et le régime politique ont été étroitement assimilés. Si les nomothètes organisent la vie civique athénienne au VI^e siècle av. J.-C. en Attique, ce serait surtout, selon les recherches du siècle dernier (Pierre Lévêque, Pierre Vidal-Naquet, Jean-Pierre Vernant...), pour instaurer l'ordre arithmétique qui y règne en esprit et pour encourager les citoyens à pratiquer l'égalité, dans la répartition théorique des droits et des devoirs. Cette vision idéale connaît pourtant trois failles : tout d'abord, la réforme vient seulement institutionnaliser, dans un cadre politique nouveau, des fondations communautaires déjà présentes ; ensuite, cette réforme doit sa réalisation à un mouvement historique rebelle des Athéniens, suite à la

tentative de dissolution du Conseil, sous la collusion du spartiate Cléomène et de son allié athénien, Isagoras. Enfin, la réforme clisthénienne est vouée à une fonction bien plus militaire et logistique que politique et abstraite.

Le deuxième chapitre, « Notre hypothèse » (p. 51-70), se centre sur l'hypothèse des deux historiens : une approche réaliste de la réforme, qui réhabilite l'importance des savoirs transmis sur les nombres. Ils mentionnent l'omniprésence de la culture des nombres, diffusée de génération en génération par des savoirs arithmétiques rudimentaires, dans une diversité de pratiques sociales, qui nourrissent le quotidien d'une structure communautaire. Ces phénomènes de comptages et de pratiques logistiques communautaires sédimentent le parcours de l'histoire des sociétés grecques, et font comprendre la réception enthousiaste de la réforme de Clisthène. Les opérations de calcul se développèrent en même temps que des objets concrets, comme les osselets ou les jetons. Ces pratiques de l'art du nombre ont trouvé leur extension principale dans le domaine guerrier, qui a pu constituer un modèle de structure fondatrice pour la cité. Ainsi, ces pratiques numériques s'appliquaient déjà avant la réforme de Clisthène, pour améliorer les fonctionnements de la cité et la pacifier. Cette rationalité s'exerce ainsi dans l'expérience, la transmission pratique, pour procurer une puissance opératoire de bonne ampleur au niveau collectif.

Le troisième chapitre, « Trois jeux pour construire la cité », (p. 71-99), s'attache à étudier trois jeux d'enfants, d'une utilité remarquable dans la construction de la cité. Les auteurs, loin d'éloigner les écrits de Platon relatifs à l'établissement de la cité dans ses aspects arithmétiques (*Les Lois* V, VII, *La République* VII), les convoquent, au contraire, et s'intéressent particulièrement à l'importance politique fondamentale du nombre dans *Les Lois* 819a-c : l'art expérimental du calcul permet en effet l'optimisation des troupes au combat et des forces de mobilisation et d'action. Les citoyens en prennent conscience dès le plus jeune âge par les jeux, à vocation ludique mais aussi agonistique. Les poèmes homériques offrent plusieurs précieux témoignages de ces savoirs sociaux (*Iliade* II, 637, *Odyssée* IX, 152-160). L'enfant joue, comme le guerrier-intendant des armées s'organise et calcule la répartition des ressources en parts égales. Bien plus, les jeux platoniciens apprennent aux enfants l'utilité de ces compétences tout au long de leur vie pour l'organisation des manœuvres militaires, afin de savoir monter et tenir un camp. Au premier jeu qui consiste à « savoir répartir en parts égales » (p. 78), succède un deuxième jeu qui fait appel à des compétences d'appariement et de formation de paires de jetons (« savoir appairer », p. 82), représentant des boxeurs ou des lutteurs. Le troisième jeu (« savoir distribuer et recombinaison », p. 86) se pratique à l'aide de coupes pour les libations, pour exercer l'art de la distribution et de la recombinaison en sous-

ensemble homogènes. Les auteurs démontrent ainsi l'utilité du nombre pratique, tant pour organiser la pérennité des ressources d'une communauté que pour la sauver de la ruine, ou la mobiliser en temps de conflit.

Le quatrième chapitre, « Recomposer la cité : les expériences des cités archaïques », p. 100-142), entend comprendre comment la cité se recompose et étudier les expériences des cités archaïques. Le lecteur y trouvera une description virtuose, à la fois très technique et minutieuse, de l'application des jeux à des situations de guerre grandeur nature, ou de gestions logistiques complexes de la cité : la démonstration, nourrie de textes philosophiques et poétiques importants (Hérodote, *Histoires* IV, Aristote, *Politique* VI, Platon, *Les Lois*, V), permet d'identifier différentes opérations platoniciennes mathématiques à l'œuvre dans les réformes de certaines cités-états telles Corinthe ou Cyrène. Les deux spécialistes fournissent ainsi d'autres clés conceptuelles passionnantes pour rendre hommage au rayonnement et à l'influence complémentaire de la pensée platonicienne et aristotélicienne dans la cité, au cœur de l'expérience politique citoyenne. La corrélation des opérations militaro-politiques associées aux modèles et aux savoir-faire des jeux platoniciens rendent compte de la structure d'une cité. L'art du nombre, issu du champ de bataille, est mobilisé par la cité pour restaurer la paix et permettre son bon fonctionnement. Ces pratiques de calcul prévalent sur le choix idéologique et l'expérience politique d'un régime, qu'il soit démocratique, monarchique, oligarchique ou tyrannique.

Le cinquième chapitre, « Clisthène le joueur » (p. 43-169), invite à relire la réforme de 508/507 av. J.-C. dans un cadre beaucoup plus large que l'Attique. Les auteurs se demandent désormais si la réforme de Clisthène manifeste des ressemblances avec les réformes en vigueur en Thessalie par exemple, où le nombre se distingue dans l'art de l'inventaire militaire. Ils mettent au jour des schèmes combinatoires permettant des recompositions multiples. Le sens de la rationalité trouve toute sa portée dans cette perspective. La transposition sur le plan de la vie citoyenne de certaines opérations réalisées en contexte militaire repose sur l'idée qu'une cité constitue un collectif communautaire, dont la qualité tient aux répartitions et à l'architecture de ses composantes. La pensée organisatrice de la cité dépend des pratiques calculatoires de dénombrement, appariement, recomposition des troupes pour les redéployer, les économiser. Clisthène a pu représenter, dans ce contexte, un joueur particulièrement habile à combiner et distribuer les avoirs matériels et les hommes. L'élégance et la cohérence de mise en œuvre pourraient cependant être plus largement attribuées aux gestes experts d'un collectif.

L'Épilogue (p. 171-179), clôt la démonstration sur l'art combinatoire des collectifs, présenté comme potentiellement à l'origine de la pensée grecque. La rationalité ludique des jeux enfantins, pour créer la clé des arrangements, des équilibres logistiques, militaires, matériels, est mise en avant dans ses valeurs éducatives. Le glossaire proposé est à la fois précis, instructif et concis sur le lexique des entités institutionnelles grecques, la bibliographie constitue un solide outil de référence.

Paulin Ismard et Arnaud Macé ont donc accompli un travail de déconstruction très convaincant : s'ils prennent soin de rappeler avec précision, à chaque chapitre, les recherches effectuées durant les soixante-dix dernières années, ils offrent finalement une toute nouvelle dimension à la compréhension de la démocratie athénienne marquée par la réforme de Clisthène. Au-delà d'une simple comparaison critique avec leurs pairs du siècle dernier, Paulin Ismard et Arnaud Macé examinent, avec rigueur et à frais nouveaux, les fondements anthropologiques et historiques des institutions, pour reconsidérer les valeurs de la raison dans la cité grecque. L'ouvrage, fouillé, documenté, original, reste facile à utiliser et à manipuler, même si les démonstrations y sont souvent érudites et fort élaborées. Il ouvre sur des perspectives de philosophie politique grecque stimulantes, où expérience et pensée mathématiques s'articulent brillamment, et offre une nouvelle représentation de la cité grecque.

Alice Lamy
Janvier 2025
©Antiquité-Avenir